

Natalia Nielipowicz*

Du sacré de la nature

Réflexions sur quelques essais de Mariusz Wilk et de Jean-Marie Gustave Le Clézio

DOI: <http://dx.doi.org/10.12775/LC.2020.026>

Résumé: Mon approche de la thématique du ciel renvoie aux ciels et s'appuiera sur l'étude de la relation spirituelle que les peuples autochtones entretiennent avec la nature. Je me propose d'analyser et de comparer les essais de Le Clézio consacrés aux peuples du Mexique et de l'Amérique centrale (*Le rêve mexicain ou la pensée interrompue* et *La Fête chantée et autres essais de thème amérindien*) avec un journal-essai d'un écrivain polonais, Mariusz Wilk (*Dans les pas du renne*) racontant sa découverte du Sápmi. S'interrogeant sur le monde d'aujourd'hui et l'état de notre planète, les deux écrivains puisent dans la tradition des peuples indigènes pour lesquels la relation avec le ciel a une signification particulière. Les motifs qui apparaissent chez les deux auteurs ont permis d'étudier les notions suivantes: le sacré de la nature, l'acceptation d'entités autres que les humains, l'anéantissement des peuples dits primitifs et de leur héritage. Les visions de Wilk et de Le Clézio, influencées majoritairement par leur rencontre avec les peuples chamaniques semblent rejoindre les idées de l'écologie profonde qui attirent l'attention sur l'unité de destin entre les êtres humains et le monde naturel.

Mots clés: Wilk, Le Clézio, écologie profonde, sacralisation de la nature, peuples primitifs

* Docteur ès sciences humaines, enseigne la langue et la littérature française à l'Université Nicolas Copernic de Toruń. Elle s'intéresse à la correspondance entre les arts picturaux et la littérature ainsi qu'à la dimension écologique de l'œuvre de J.M.G. Le Clézio.

E-mail: nataniel@umk.pl | ORCID: 0000-0002-0346-4412.

About a Holy Dimension of Nature

Reflection Concerning Essays by Mariusz Wilk and Jean-Marie Gustave Le Clézio

Abstract: My approach to the subject area of heaven refers to the heavens and is based on examination a spiritual relation, which pertains to aboriginal peoples as compared to the nature. I wanted to compare and contrast journal-essay by the Polish writer, Mariusz Wilk, entitled *Tropami rena*, where he describes his Sapmi discoveries, to Le Clézio essays devoted to Mexico and Central America tribes especially, in *Le rêve mexicain ou la pensée interrompue* and *La Fête chantée et autres essais de thème amérindien*. Thinking over the world and condition of our planet, those contemporary authors try to benefit from the tradition of ethnic tribes, for whom the relations with heaven are of a special importance. The motifs repeated by both authors allow for analysis concerning the following notions: a holy dimension of nature, discerning other nonhuman creatures, extinction of aboriginals and their legacy. The reflections of Wilk and Le Clézio, inspired mostly by those shamanic peoples, seem to have a lot in common with the ideas of deep ecology highlighting the unity of men and the natural world.

Keywords: Wilk, Le Clézio, deep ecology, spirituality of nature, aboriginal people

Mon approche de la thématique du ciel renvoie aux cieux et s'appuiera sur l'étude de la relation spirituelle que les peuples autochtones entretiennent avec la nature. Je me propose d'analyser et de comparer un journal-essai d'un écrivain polonais, Mariusz Wilk, intitulé *Dans les pas du renne* racontant sa découverte du Sápmi avec les essais de J.M.G. Le Clézio consacrés aux peuples du Mexique et de l'Amérique centrale, notamment *Le rêve mexicain ou la pensée interrompue* et *La Fête chantée et autres essais de thème amérindien*¹. S'interrogeant sur le monde d'aujourd'hui et l'état de notre planète, les deux écrivains contemporains puisent dans la tradition des peuples indigènes, c'est-à-dire des Amérindiens et des Sames russes, pour lesquels la relation avec le ciel a une signification particulière. Dans ces essais, on retrouve les mêmes réflexions concernant l'idée de la sacralisation de la nature et de son influence bienveillante sur l'environnement naturel. Les motifs qui apparaissent chez les deux auteurs ont permis d'étudier les notions suivantes: le sacré de la nature, l'acceptation d'entités autres que les humains, l'anéantissement des peuples dits primitifs et de leur héritage. Les visions de Wilk et de Le Clézio, influencées majoritairement par leur rencontre avec les peuples

¹ Ce corpus est complété par trois autres volumes du *Journal du Nord* où Mariusz Wilk décrit surtout la Russie qu'il a vécue: *La Maison au Bord du Lac de L'Oniégo*, *Dans le Sillage des Oies Sauvages*, (une partie de cet ouvrage raconte sa quête des Amérindiens du Nord) et *La Maison du vagabond*, mais aussi ses deux essais antérieurs: *Le Journal d'un Loup* et *Portage*. L'attitude pro-écologique de l'auteur est un des motifs dominants autour desquels il a construit son journal lapon mais la même position était déjà visible dans les volumes antérieurs (2016: 145, 188–190 et 2013: 111–112). S'agissant de Le Clézio, nous nous servirons aussi d'un autre essai que lui a inspiré son séjour dans la jungle au Panama, *Hai*, datant de 1971.

chamaniques semblent rejoindre les idées de l'écologie profonde qui attirent l'attention sur l'unité de destin entre les êtres humains et le monde naturel². Elles résultent de l'humilité ressentie par les auteurs eux-mêmes vis-à-vis de leur environnement.

La fascination de l'écrivain français, lauréat du prix Nobel de littérature (2008), pour la culture indienne, est bien connue de ses critiques et de ses lecteurs (Meyer 1998: 36–39; Thibault 2009: 116–128). La passion de J.M.G. Le Clézio pour les tribus amérindiennes, née dans son enfance (Ezine 2006: 29), est liée par la suite à son intérêt pour le mysticisme. Affecté, pour son service civil, à la bibliothèque de l'Institut français d'Amérique latine, il en profite pour se plonger dans des lectures sur ce pays, pour visiter le musée d'anthropologie et observer les gens du peuple (Le Clézio, 2009). Après avoir consacré plusieurs essais à la civilisation mexicaine (aux essais précités, il faudrait ajouter *Haiï, Mydriase, Trois villes saintes*) et avoir traduit d'importants textes mexicains (*La Relation du Michoacán, Les Prophéties du Chilam Balam*), il publie des textes de fiction d'inspiration mexicaine (*Peuple du ciel, Angoli Mala, Ourania*) et une biographie du couple d'artistes originaires du Mexique, Diego Rivera et Frida Kahlo.

Mariusz Wilk est né un peu plus tard que Le Clézio, en 1955. Il a été membre de l'opposition politique en Pologne et, à un certain moment de sa vie il s'est retiré de son activité politique pour s'adonner complètement aux voyages et à l'écriture³. Il a visité plusieurs endroits aux États-Unis et en Europe Centrale et a participé à divers événements historiques, pour finalement, tomber amoureux du Grand Nord en Russie, dont la nature ascétique s'est avérée favorable à son désir d'isolement et de recueillement (Wilk 1999: 153). Cette région suscite, depuis plus de vingt ans déjà, les thèmes de son récit du Nord (Wilk 2007: 58) qui comporte jusqu'à présent six livres avec des essais de voyage. Tous ces volumes ont été traduits en français⁴. Refusant "de collectionner des impressions du touriste" (Wilk 1999: 19), l'auteur y décrit la Russie telle qu'il l'a expérimentée et vécue⁵.

Mariusz Wilk rencontre pour la première fois une trace des Sames, leurs pierres sacrées sur les îles Solovki, en mer Blanche, où il choisit au début de chercher la vérité sur la Russie (ibid.: 122). L'idée de partir sur leurs pas a lentement mûri dans l'esprit de l'auteur. Vers la fin de l'année 2005, il est venu dans un lieu d'habitation saisonnier des Sames, dans un *pogost*, celui de Lovoziéro, sur la péninsule de Kola. Là, il eut l'occasion de connaître d'une manière plus proche des représentants de cette communauté en voie de disparition. Tout

² Rappelons en quelques mots que ce courant philosophique initié au début des années 70. par un philosophe norvégien, Arne Næss, pose des questions sur les raisons, la portée et l'influence de la crise globale sur l'environnement naturel et sur l'homme. L'écologie profonde se distingue de l'écologie classique par l'adoption du point de vue biocentrique qui ne divise plus les êtres en supérieurs et inférieurs et qui subordonne la condition de la vie humaine à la condition de tout l'environnement. L'idéal est de percevoir l'homme en tant qu'une partie d'une grande totalité. Encourageant à poser des questions essentielles sur le fonctionnement de l'homme sur la Terre, elle appelle à la vigilance et à la responsabilité de l'homme pour sauvegarder la richesse naturelle menacée. C'est ce lien réel et originel avec la nature qui attire et inspire les créateurs qui seront analysés ici (Korbel 1997).

³ Mariusz Wilk, né en 1955 à Wrocław, diplômé de littérature polonaise. Pendant l'État de siège en Pologne (1981–1983), il a été emprisonné à deux reprises. Récemment décoré de l'Ordre Polonia Restituta. En 1984 à Paris, il publie en tant que co-auteur un livre-phare intitulé *Konspira, Solidarité clandestine*.

⁴ *Le journal d'un loup* de 1999 (pol. *Wilczy notes* 1998, 2003 et 2007), *Portage* de 2010 (pol. *Wołoka* 2005) et quatre tomes du *Journal du Nord: Maison au bord de l'Oniégo* de 2007 (pol. *Dom nad Oniego*. 2006), *Dans les pas du renne* de 2009 (pol. *Tropami rena*. 2007) avec *Dans le Sillage des Oies Sauvages* de 2013 (pol. *Lotem gęsi*. 2012) et *La Maison du vagabond* de 2016 (pol. *Dom włóczęgi* 2014).

⁵ Actuellement, l'auteur vit avec sa famille à Naples en raison de l'interdiction de séjourner sur le territoire de la Russie pendant une période de cinq ans qui se termine en 2020 (Śmieja 2015).

comme Le Clézio, il partagera ensuite avec ses lecteurs ses propres expériences enrichies de multiples lectures.

Mon analyse comparative entre le regard que Wilk porte sur le Sàpmi et l'image leclézienne du Mexique commencera par le thème de la dimension sacrée du monde naturel. On ne saurait parler de l'attitude des peuples indigènes que sont les Sames et les Amérindiens vis-à-vis de la nature sans aborder leur approche des cioux, car c'est la religion qui régit presque tous les aspects de leur vie. D'ailleurs, c'est, entre autres, l'intérêt pour le sacré qui semble ramener Mariusz Wilk et Le Clézio à ces peuples.

Dimension sacrée du monde naturel

Les premières traces des Sames que Wilk rencontre au Nord ont trait au chamanisme: les labyrinthes en pierre⁶, les sanctuaires de *Sëid-pierres* (esprits des gens pétrifiés 2009: 15, note 1) ou les pétroglyphes secrets, c'est-à-dire les gravures rupestres. Réfléchissant à propos du chamanisme pur, il en propose la définition qui lui semble la plus proche de sa conception et dont l'auteur est Kharuzine, un ethnographe russe selon lequel "le chamanisme est la domination des forces de la nature" (Wilk 2009: 76). Pour dominer les forces de la nature, il ne suffit pas de la comprendre mais il faut aussi la ressentir à l'instar de ces "nomades primitifs du Nord qui vivaient en intimité avec la toundra [et qui] avaient la nature dans le sang" (ibid.: 76). Vivant en compagnie des rennes, en accord avec le rythme des saisons de l'année et poursuivant le soleil dans leurs parcours, ils croyaient qu'il n'est pas tellement question de la lutte avec la nature mais plutôt d'une relation se fondant sur l'estime. Ce sentiment de la consanguinité de l'homme, des plantes, des animaux et de tout le cosmos (Wilk 2016: 144) est à l'origine de ce qu'on appelle aujourd'hui la conscience écologique et contribue à un meilleur traitement de l'environnement naturel. La croyance en la divinité de la nature, propre aux communautés chamaniques, favorise aussi une attitude pro-écologique⁷.

Dans les essais de Le Clézio, on retrouve les mêmes réflexions concernant l'idée de la sacralisation de la nature et de son influence positive sur l'environnement naturel. D'après cet auteur, la croyance des peuples amérindiens en une vie "qui n'est qu'un bref passage" vers le néant sacralise le quotidien (Le Clézio 1988: 71). Il note qu'en vivant sur la terre, les hommes doivent, selon cette population, pactiser avec l'au-delà et viser, à travers leurs activités, non pas leur propre enrichissement mais le triomphe des dieux. Le fait que la terre-mère se trouve au centre de la philosophie amérindienne traduit, selon lui, une attitude hautement respectueuse à l'égard du milieu naturel (ibid.: 266). Le respect signifierait

⁶ Les labyrinthes de pierre sont les plus anciennes traces de l'homme sur l'archipel des Solovki, ils datent des II^e-I^{er} millénaires avant notre ère: les vestiges d'une *tropa* des morts menant à l'autre monde (Wilk 1999: 167-168), le symbole de la Route et l'équivalent des églises chez les chrétiens (Wilk 2009: 13, 15).

⁷ Iakov Iakovlev, un noïd contemporain et artiste same rencontré par Mariusz Wilk, explique que cette estime pour la nature et ce respect ont leur origine dans la conviction des Sames que toute la nature est dotée d'une âme: "Où que tu regardes, tu rencontres un esprit, qu'il vienne de l'homme, de l'animal, de l'arbre, de la rivière ou de la pierre" (ibid.: 71).

pour l'auteur des essais sur les Amérindiens "le bon usage des plantes et des animaux, l'amour des fleuves, le goût du silence, du secret" (Le Clézio 1997: 15).

Les apologistes de l'écologie profonde transfèrent aussi le sacré sur la terre (Abram 2011). Janusz Korbel, un activiste écologique polonais éminent qui, dans la divinité de la nature, voyait un des piliers de l'écologie profonde, inspirant et motivant les actions pro-écologiques, exprime sa conclusion de la manière suivante: "Si l'on ressent une relation avec toute la vie, à ce moment-là, la vie elle-même devient pour nous quelque chose de sacré qu'on ne peut pas détruire" (Korbel 1997, trad. du polonais N.N.). Dans cette optique, tous les processus ayant une incidence négative sur l'environnement sont perçus comme un sacrilège.

Déjà avant de venir en Laponie, Mariusz Wilk se sentait étranger dans chaque lieu de culte collectif (Wilk 2007: 134) – il en était autrement au sein de la nature parce que son silence lui paraissait avoir une dimension sacrée, les senteurs de la forêt lui faisaient penser à l'encens et tout le monde environnant à un sanctuaire (Wilk 1999: 170). Au Sápmi, il confirme qu'il peut se passer d'autres attributs de la foi et que "le ciel vide au-dessus de [s]a tête et les orgues du vent [lui] suffisent" (Wilk 2009: 171). Après avoir terminé la rédaction de *Dans les pas du renne*, Mariusz Wilk dira dans une interview que la leçon la plus importante qu'il aura reçue de la part des Sames est la croyance que tout est rempli de spiritualité (Marzec 2011).

Une pareille sensibilité caractérise J.M.G. Le Clézio. D'une manière pas tout à fait consciente, comme il l'avoue, il sent qu'en écrivant ses romans, il ne pourrait pas se passer des éléments: de l'air, du vent, du feu, de la terre ou de l'eau, qui comptent pour lui autant que les sociétés humaines (De Cortanze 2002: 175). Dans *Haï*, il décrira sa découverte, grâce à ses contacts avec des Indiens, de l'existence d'une certaine Intelligence et Sensibilité du Monde (Le Clézio 1971: 100–103, 136). Dans *La Fête chantée et autres essais de thème amérindien*, Le Clézio revient au concept de l'intelligence de l'univers: ce serait "La relation étroite qui unit les êtres humains non seulement au monde qui les entoure, mais aussi au monde invisible [...]" (Le Clézio 1997: 15). Même si au moment de l'écriture de l'essai, il était déjà capable d'exprimer sa découverte avec des mots, l'existence de l'intelligence de l'univers lui a été communiquée, grâce à son ouverture à des langages autres que le langage humain. Il évoque à ce propos "un langage plus ample, plus fort, plus clair, le langage de la forêt, la pensée de l'eau du fleuve, le regard des feuillages, le souffle des absents, présents autour des maisons" (ibid.: 15). Dans cette perspective, la capacité à parler ne distinguerait plus l'homme des autres êtres. Cette idée rejoint le message de l'écologie profonde qui, dans sa vision holistique du monde, accorde aux êtres extra-humains le droit de parler⁸.

Dans l'attitude de Wilk et de Le Clézio l'on remarque une certaine affinité d'esprit avec les Sames et les Amérindiens primitifs. Les auteurs comparés ici partagent l'attitude religieuse envers la mère-nature, typique des peuples primitifs. La conviction de la divinité de l'environnement naturel qui caractérise les cultures analysées, mise en valeur par Wilk et par Le Clézio, traduirait d'un côté le comportement des tribus étudiées, désigné actuellement comme écologique et, de l'autre, une vive présence des animaux, des plantes et des

⁸ David Abram parle d'une manière intéressante du langage des êtres extra-humains (Abram 1996 ; Abram 2010).

phénomènes naturels dans la vie religieuse et quotidienne, de ces gens entièrement soumis à la foi.

Les autres êtres et les croyances

Les cultes zoomorphes, la croyance au “nahulisme”⁹, les plantes utilisées pour les pratiques chamanes, des phénomènes cosmologiques incarnés par les dieux ou par les motifs organiques, confirment que la nature a une place indéniable dans les rituels des cultures indigènes au cours desquels s’effectue la plus importante des transformations, c’est-à-dire la transfiguration du terrestre en divin (Le Clézio 1988: 69–70; Le Clézio 1997: 36), les gens se lient à la nature sacrée¹⁰.

Il convient de remarquer ici que l’art indien du Mexique et de l’Amérique centrale, qui prend beaucoup de place dans les essais de Le Clézio, ayant son origine dans les rites et les croyances, ne sera pas un acte créateur isolé de la réalité destiné à produire une œuvre d’art purement formelle, comme c’est le cas en Occident, mais il représente plutôt une forme naturelle d’expression liée au rituel, et donc aussi à la vie. Pour l’artiste indien, rejetant par principe l’art pour l’art (Le Clézio 1971: 80), il s’agit d’être et de travailler pour dire tout simplement que “le monde est, tout entier, sans exception, INTELLIGENT” (ibid.: 103). Finalement, l’homme ne crée pas mais il répète seulement la création de l’homme (ibid.: 132). En vivant dans le présent, dans un monde terrestre, il n’oublie pas de rendre hommage aux cieux, au *sacrum*.

Mariusz Wilk, séjournant à Lovoziéro, aura l’occasion de connaître ce que sont les pratiques chamaniques et l’artisanat, mais ne consacre pas à leurs rites ou leur art autant de place que Le Clézio. Il mentionne bien quelques individus ou quelques artistes individuels qui tiennent à faire revivre un certain caractère same et une certaine image de la vie, mais il se concentre surtout sur les rennes éponymes qui, pour les Lopars¹¹, représentent bien sûr quelque chose de plus précieux que la source de la nourriture. L’attitude religieuse, pleine de respect et d’humilité de ces gens envers ces animaux a beaucoup en commun avec la philosophie de l’écologie profonde qui voit dans les êtres humains de simples citoyens de la communauté biotique¹². Les rennes sont pour eux, à la fois, des animaux sacrés, des frères et des membres de la famille. Selon Alexandre Kobiélev, le président du *Same Council*¹³, cité par Wilk, si les rennes s’éteignent, les Sames cesseront d’exister eux aussi (Wilk 2009: 51).

Les nations indigènes de l’Amérique du Nord et du Nord-Ouest ont connu un tel sort malheureux. Dans *La Fête chantée et autres essais de thème amérindien*, la description de la situation dans laquelle se sont retrouvés les Peuples du Bison y fait un triste écho. Pour ceux-ci, le bison représentait ce que la renne était pour les Sames, c’est-à-dire une source

⁹ “la présence des esprits des morts sous des formes animales” (Le Clézio 1998: 92).

¹⁰ John Seed, un des pères de l’écologie profonde, écrit à propos des rites attestant l’existence du lien entre le monde humain et le monde des autres êtres dans chaque culture primitive (Seed et al. 1988: 5–18).

¹¹ Une autres appellation des Sames utilisée par Wilk.

¹² L’expression est de David Abram (2011).

¹³ La principale organisation same dans le monde (Wilk 2009: 47).

nécessaire à la survie. “Le massacre du bison, perpétré par les colons anglo-saxons, est [selon Le Clézio] l’un des plus grands désastres écologiques de tous les temps” (Le Clézio 1997: 231) et il ajoute que le nomade indien des plaines a connu le même sort que son frère de la Méso-Amérique: il a ressenti aussi profondément “une rupture de l’équilibre de l’univers et [...] une violation de l’ordre sacré” (ibid.: 232). Cette destruction progressive de leur milieu et la désintégration sociale qui l’a suivie ont anéanti, selon l’auteur, les nations amérindiennes (ibid.). Dans le célèbre message du chef Seattle concernant les terres indiennes cité dans cet essai¹⁴ circule visiblement la conviction de l’égalité entre tous les êtres terrestres, donc de la responsabilité qui pèse sur l’homme.

Les adeptes de l’écologie profonde se réfèrent au même message dans un recueil intitulé *Thinking Like A Mountain – Towards a Council of All Beings* (*Penser comme une Montagne – Vers un Conseil de tous les Êtres*) (Seed et al. 1988: 67–73). Le fait que le message du chef Seattle apparaisse également chez Wilk met en valeur une certaine solidarité et fraternité des âmes entre les écrivains étudiés. Celui-ci s’y réfère dans *Dans le Sillage des Oies Sauvages* lorsqu’il évoque la surexploitation des terres du Labrador en opposant l’attitude autoritaire et cupide des Blancs à celle des Indiens du Nord, humbles et soumis à la nature, sacralisant chaque endroit sur la terre (Wilk 2013: 122).

L’héritage des peuples indigènes

À part leur façon de voir la vie: l’animisme, la croyance en des ancêtres totémiques et leur relation à la nature, la situation dans laquelle se trouvent aujourd’hui les Sames et les Indiens à cause de l’homme civilisé est la même¹⁵ et une réflexion désolée à ce propos apparaît aussi bien dans les essais de Wilk que de Le Clézio.

Les catastrophes écologiques qui ont suivi l’extermination des Indiens ou les essais de sédentarisation des peuples nomades, aussi bien des Indiens que des Sames, résultent surtout du contraste entre le peuple conquis et l’envahisseur dans leur approche du milieu – l’estime marque le premier et l’avidité, le deuxième. Le souci des écrivains comparés concernant la survie des peuples indigènes apparaît étroitement lié à l’inquiétude des auteurs en ce qui concerne l’état de notre planète car, en défendant les nations indigènes, ils défendent ou proposent entre autres, une attitude holistique envers le monde qui distingue ces sociétés. Leurs essais montrent clairement aux lecteurs de l’Ouest l’importance de la vigilance et de l’action pour empêcher la destruction future.

La contemplation de la nature peut marquer le début d’un chemin conduisant à retrouver la relation déjà compromise avec le monde naturel. Mariusz Wilk, qui, dans *Dans les pas du renne*, se demande si ce lien primordial entre l’homme et les forces de la nature, si important pour les Sames, n’est pas déjà définitivement perdu (Wilk 2009: 76), a bien découvert comment s’intégrer intérieurement: en observant attentivement la nature et en faisant le vide en soi. L’aptitude à s’arrêter et la tranquillité liée à la sensibilité sont des traits

¹⁴ En réalité, le message a été conçu en 1972 r. par Ted Perry pour les besoins du film *Home* produit par Southern Baptist Convention. Perry s’est inspiré des notes faites par dr Henry Smith qui a traduit le message original du chef Seattle.

¹⁵ Wilk fait un parallèle entre les Aborigènes tels que les décrit Chatwin et “ses” Sames (2009: 159).

qui devraient caractériser une personne désirant contempler. La vigilance comprise de cette manière permet à l'écrivain de s'émerveiller des phénomènes qu'il ne voit pas nécessairement pour la première fois¹⁶. Et l'émerveillement constant devant le monde (Abram 2011) constitue, comme le considèrent les écophénoménologues, l'un des "symptômes" de l'expérience de la profondeur biosphérique.

Le Clézio, qui aborde, souvent dans les romans, le sujet de la contemplation du monde naturel et de la fascination pour sa beauté, le plus souvent dans les romans¹⁷, se concentre, dans ses essais, plutôt sur l'action au profit de la préservation de la nature. Son postulat semble parfaitement illustré par la description qui termine *La Fête chantée et autres essais de thème amérindien* où un peuple oublié, les Waunanas, pratique une danse rituelle autour d'une pirogue magique pour empêcher Hewandama d'anéantir la terre par le déluge. Ce rite d'un peuple ignoré et isolé du monde moderne, loin des découvertes extraordinaires de la science et des maux qui peuvent en résulter, touche l'écrivain qui apprécie l'enthousiasme acharné de cette poignée de gens croyant encore pouvoir sauver le monde. Il croit que c'est en parlant, en écrivant et en agissant que les simples habitants des villes d'Europe ou d'ailleurs peuvent s'unir à la prière des gens dansant autour de la pirogue et peuvent entraîner encore d'autres personnes pour vaincre ensemble une destinée malfaisante (Le Clézio 1997: 237–240). Le message de l'épilogue de *La Fête chantée et autres essais de thème amérindien* est en harmonie avec la réflexion de Janusz Korbel qui familiarise le lecteur polonais avec la philosophie de l'écologie profonde. L'écologue a constaté que "L' action est le résultat inévitable de l'union de nos convictions, de nos idées, de nos sentiments et de nos expériences. [...] Chaque pas qu'on fait influence le reste et chaque choix provoque des ondes qui se propagent autour de nous" (Korbel: 1997, trad. du polonais: N.N.).

Conclusion

Parler de l'Autre a permis aussi bien à Mariusz Wilk qu'à J.M.G. Le Clézio de refléter l'esprit de notre siècle, de réfléchir sur la modernité, sur un des problèmes les plus urgents, et notamment, sur les aspects éthiques de la crise écologique déjà éprouvée. Les deux écrivains, polonais et français, ont beaucoup en commun: ils tentent de renouveler le contrat rompu avec la nature pour retrouver l'équilibre perdu. Les visions qu'ils développent à l'intention de leurs lecteurs sont, en grande partie, inspirées par leurs rencontres avec des peuples indigènes et s'accordent avec les postulats de l'écologie profonde soulignant l'union du destin humain et du reste du monde. Elles résultent du sentiment d'humilité de ces auteurs au sein de leur environnement.

La rencontre des cultures tribales avec la civilisation occidentale a permis aux écrivains de mettre en valeur plusieurs différences dont la plus essentielle semble être la dichotomie concernant le rapport de l'homme envers la Terre. En défendant des êtres contre le monde

¹⁶ Wilk déclare: "Voilà des années que j'assiste à l'explosion de la nature dans le Nord et à chaque fois, je ressens la même fascination devant ce feu d'artifice de la vie, dans l'eau, sur la terre, dans l'air" (2007: 215).

¹⁷ Par exemple *Désert, Le Chercheur d'or, Étoile errante, La Quarantaine, Onitsha, Alma*.

du progrès et du matérialisme, les auteurs étudiés rappellent la grande valeur qu'est l'estime de la nature. En lisant les essais de Wilk et de Le Clézio, l'on peut retrouver une pensée commune aux deux auteurs: le monde moderne sombrant dans la crise écologique pourrait puiser l'espoir de sa libération dans l'univers rituel des cultures indigènes, car ceux-ci seraient susceptibles d'enseigner aux Occidentaux "une sagesse et une modération dans l'usage du monde" (Le Clézio 1997: 191). En se demandant si l'eau, le fleuve peuvent ressentir quelque chose, si le ciel et les arbres peuvent penser, et les feuilles avec les oiseaux parler dans un langage oublié par les gens civilisés depuis longtemps, l'homme moderne pourrait, selon l'idée de l'écologie profonde, retrouver le sens perdu de son unité avec la nature.

Ces voix littéraires semblent particulièrement nécessaires au moment où, selon les scientifiques, la Terre est entrée dans une nouvelle époque – l'Anthropocène¹⁸. Le dialogue noué entre les écrivains engagés écologiquement attire l'attention sur la communauté des destins de l'homme et du monde naturel alors qu'il est presque impossible de trouver un morceau de la biosphère épargné par les changements d'origine humaine, alors que s'accroît progressivement la rivalité à propos des derniers lieux polaires vierges, que les métropoles suffoquent dans le smog et que l'on prévoit, dans le contexte des changements climatiques, des déficits rapides en eau potable et en terres cultivées. Leur message n'incite certes pas à rejeter les conquêtes de la civilisation occidentale dont certaines ont une valeur incontestable ni à revenir aux formes primitives de notre existence. Ils réclament plutôt l'estime et le respect pour la nature, source spirituelle et matérielle, de la richesse humaine. Car il arrive souvent que l'homme, tenant à son identité culturelle, entretienne avec beaucoup d'attention l'héritage de ses ancêtres et s'efforce de protéger les monuments, les produits de la technique et de l'art, mais il oublie en même temps qu'une parcelle boisée de la terre est une partie du tissu vivant. Ils réclament aussi le respect de l'Autre car il n'est pas possible d'aimer le monde sans aimer l'Autre et l'humanité.

Bibliographie

- Abram, David 1996. *The Spell of the Sensuous: Perception and Language in More-than-Human World*. New York: Pantheon.
- 2010. *Becoming an animal—An Earthy Cosmology*. New York: Vintage Books/Random House.
- 2011. „Ekologia głęboka”. Trad. par Albert Rubacha. *Dziki Życie* 7–8/205–206. <http://pracownia.org.pl/dziki-zycie-numery-archiwalne,2306,article,5348> [11.09.2019].
- De Cortanze, Gérard [1999] 2002. *J.M.G. Le Clézio, le nomade immobile*. Paris: Gallimard, coll. Folio.
- Eliade, Mircea 1978. *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*. Paris: Payot.
- Genette, Gérard 1987. *Seuils*. Paris: Seuil.
- Hołdys, Andrzej 2015. „Antropocen. Witajcie w erze człowieka”. *Wyborcza.pl*, z dn. 2.06.2015. <http://wyborcza.pl/> [14.02.2016].
- Jarlsbo, Jeana 2003. *Écriture et altérité dans trois romans de J.M.G. Le Clézio. Désert, Onitsha et La quarantaine*. Lund: Etudes romanes de Lund 66, Romanska institutionen Lunds Universitet.
- Korbel, Janusz 1997. „Czym jest głęboka ekologia?”. *Dziki Życie* 4/35. <http://pracownia.org.pl/dziki-zycie-numery-archiwalne,2262,article,4654> [11.09.2019].

¹⁸ Le terme désignant l'époque la plus récente dans l'histoire de la Terre débutant avec l'impact global significatif des activités humaines sur l'écosystème terrestre (Hołdys 2015; Tomala 2016).

- Kozimor, Zofia 2010. „Przerwana myśl indiańskiej Ameryki”. http://www.cochise.com.pl/przerwana_mysl.html [4.02.2016].
- Kulik, Ryś 2008. „Odkrywanie natury. Praktyka głębokiej ekologii”. Bystra k. Bielska-Białej: Stowarzyszenie Pracownia na rzecz Wszystkich Istot. <http://pracownia.org.pl/publikacje,2> [11.09.2019].
- Le Clézio, Jean-Marie Gustave 1971. *Hai*. Genève: Albert Skira.
- 1988. *Le rêve mexicain ou la pensée interrompue*. Paris: Gallimard.
- 1997. *La Fête chantée et autres essais de thème amérindien*. Paris: Gallimard.
- 2006. *Ailleurs. Entretiens sur France-Culture avec Jean-Louis Ezine*. Paris: Arléa.
- 2009. „Mexique, la magie de la memoire”. *Le Monde des livres*, 13.03.2009. <http://www.lemonde.fr/livres/article/2009/03/12/> [12.09.2019].
- Marzec, Bartosz 2007. „Imperium do samorealizacji”. *Rzeczpospolita*, z dn. 4.08.2007. <https://archiwum.rp.pl/artukul/709480-Imperium-do-samorealizacji.html> [11.09.2019].
- Meyer, Jean 1998. „L’Initiation mexicaine”. *Magazine littéraire* 362: 36–39.
- Nielipowicz, Natalia 2013. „Le reflet same de Mariusz Wilk”. In: Kajsas Andersson (dir.). *L’Image du Sápmi II*. Örebro: Örebro University.
- 2014. „L’art dans les rites amérindiens et le respect de la nature d’après quelques essais de J.M.G. Le Clézio”. *Romanica Silesiana* 9: 227–235.
- 2015. „Les nouveaux enjeux du monde naturel dans Ourania”. *Le Clézio et la philosophie. Les Cahiers J.-M.G. Le Clézio* 8: 75–87.
- Pogonowska, Ewa 2010. „Rozpoznanie Rosji? Rozpoznanie siebie? O prozie dokumentarnej Mariusza Wilka”. In: Hanna Gosk (dir.). *Nowe dwudziestolecie (1989–2009). Rozpoznania, hierarchie, perspektywy*. Warszawa: Elipsa.
- Pracownia na Rzecz Wszystkich Istot*. <http://pracownia.org.pl/filozofia-glebokiej-ekologii> [30.10.2015].
- Seed, John et al. 1988. *Thinking Like a Mountain: Towards a Council of All Beings*. Philadelphia, Santa Cruz: New Society Publishers.
- Serres, Michel 2009. *Le contrat naturel*. Paris: Flammarion.
- Śmieja, Wojciech 2015. „Koniec Zazierkala?”. *Nowa Europa Wschodnia*, z dn. 31.07.2015. <http://www.new.org.pl/2342-koniec-zazierkala> [12.09.2019].
- Suzuki, Masao 2007. *J.-M. G. Le Clézio: évolution spirituelle et littéraire*. Par-delà l’Occident moderne. Paris: L’Harmattan.
- Thibault, Bruno 2009. „‘Comme sur le seuil d’un monde nouveau’. J.-M.G. Le Clézio et l’écriture du chamanisme”. *Europe* 957–958: 116–128.
- Tomala, Ludwika 2016. „Badacze zbierają dowody na to, że trwa antropocen”. *PAP – Nauka w Polsce*, 8.01.2016. <http://naukawpolsce.pap.pl/aktualnosci/news,407939,badacze-zbieraja-dowody-na-to-ze-trwa-antropocen.html> [14.02.2016].
- Tyburski, Włodzimierz 2013. *Dyscypliny humanistyczne i ekologia*. Toruń: Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Mikołaja Kopernika.
- White, Kenneth 2013. *La route bleue*. Marseille: Le Mot et le Reste.
- Wilk, Mariusz 1999. *Le journal d’un loup*. Trad. par Laurence Dyèvre. Montricher: Les Editions Noir sur Blanc.
- 2007. *Maison au bord de l’Oniégo*. Trad. par Robert Bourgeois. Lausanne: Les Editions Noir sur Blanc.
- 2009. *Dans les pas du renne*. Trad. par Robert Bourgeois. Lausanne: Les Editions Noir sur Blanc.
- 2010. *Portage*. Trad. par Robert Bourgeois. Lausanne: Les Editions Noir sur Blanc.
- 2013. *Dans le Sillage des Oies Sauvages*. Trad. par Laurence Dyèvre. Lausanne: Les Éditions Noir sur Blanc.
- 2016. *La Maison du vagabond*. Trad. par Agnieszka Zuk. Lausanne: Les Éditions Noir sur Blanc.